

[Text]

What we have in our favour in terms of fuel ethanol from grain is some long-term price trends. These were presented just previously by Agriculture Canada, but I would like to comment a little bit further on them. It is the same type of chart; it is a long-term price trend. It is downward. As a prospective producer, you are going to have to price your product for the upper end of that band. If I could count on being able to produce—today's price is marked there with asterisk, or this was in October, of \$110 a tonne—if I could produce for that, I would be down well below 40¢ per litre for fuel ethanol. But I cannot count on that enough to build my plant. So this is a long-term perspective that you have to be within the upper end of that region to give you that insurance.

If you look at where those two spikes came in, they coincide with increases in energy in the early 1970s and the late 1970s. Both times it came back down, but what happened is that it cost the farmer an awful lot more money to get that corn off the fields, to grow that corn. We have to be very careful that when the price of energy goes up again—and it will sometime in the future—the same thing does not happen to the price of grain feedstocks for fuel ethanol. So the plants must be energy efficient. The use of wet corn, of unsiled corn, selling wet distillers grains—anything that can cut down the impact of an energy price increase—is very, very important to fuel ethanol production.

What we would like to do is just talk briefly about what has happened with fuel ethanol in the United States. They have made some mistakes down there. They have moved a lot faster than we have. We are fairly conversant with the industry, because we spend so much time down there—125 plants have been built in the United States; about half of them have been shut down. All the small plants, in the order of 10 million litres per year, they just cannot make a go of it. You can run the numbers by again and again, but it takes about the same number of people to run a small plant as a big plant. If you build a plant that small, no matter what you do, you cannot make a go of it. That happened in the United States, and about half of those plants have been shut down.

A lot of them are efficient producers—ADM, for example. Their costs get quoted in the order of 35¢ to 40¢ per litre for a very large wet milling company. That is 35¢ to 40¢ per litre Canadian. There are a lot of inefficient producers, though, that are up well over 60¢ per litre, and they need every penny of those tariffs and subsidies that are being offered to them down there, and that has led to protectionism in the industry. There are 45 other plants that need that subsidy, and they have all of their politicians running around Washington making sure they keep that subsidy. They are not concerned about making it any cheaper. The only thing they will survive with is a subsidy.

Most of the fuel ethanol has been marketed in the United States through independents. There is whole different climate down there with the oil refiners, etc., and the independents have led the way.

Ethanol-methanol blends have not made very large inroads, and there are two reasons to blame for that. One is the fact

[Translation]

Par contre, l'évolution des prix à long terme milite en faveur de la production d'éthanol à partir de céréales. Ces chiffres viennent de vous être présentés par le ministère de l'Agriculture, mais si vous le permettez, je voudrais ajouter quelques mots à ce sujet. Comme vous pouvez le constater, les tendances de prix à long terme sont à la baisse. Tout producteur éventuel doit fixer son prix en fonction du haut de la courbe. Si je parvenais à produire de l'éthanol à 110\$ la tonne, ce qui était le prix enregistré au mois d'octobre, l'éthanol reviendrait à moins de 40 cents le litre. Mais cela en soi ne justifierait pas la construction d'une usine. Donc il faut s'assurer qu'à plus long terme, on pourra maintenir ces prix.

Ces deux points coïncident avec l'augmentation des prix des hydrocarbures au début et à la fin des années 70. Le prix du pétrole a baissé à chaque fois alors que pour les agriculteurs, le prix de revient du maïs ne cesse d'augmenter. Il faut donc nous assurer que lorsque le prix du pétrole montera à nouveau comme il ne manquera certainement pas de le faire, le prix des céréales fourragères utilisées pour la fabrication de l'éthanol n'en fera pas autant. Nos installations doivent avant tout être aussi efficaces que possible sur le plan énergétique. Nous devons donc tout essayer pour rentabiliser la fabrication de l'éthanol et notamment l'utilisation de maïs humide, de maïs non ensilé, en un mot tout ce qui susceptible de réduire l'incidence d'une hausse éventuelle du coût du pétrole.

Permettez-moi maintenant de vous dire quelques mots au sujet de l'utilisation d'éthanol aux États-Unis. Un certain nombre d'erreurs y ont été commises. Ils ont arrêté de le vendre bien plus rapidement que nous. Nos 125 usines ont été construites aux États-Unis, dont la moitié ont été obligées de fermer leurs portes. Les petites installations, notamment celles qui fabriquent 10 millions de litres par an, ne sont pas rentables. En effet il ne faut pas plus de personnel pour exploiter une grosse installation qu'une petite exploitation. Donc les petites exploitations ne sont jamais rentables, et c'est la raison pour laquelle la moitié des usines aux États-Unis ont dû fermer leurs portes.

De nombreux producteurs américains, dont ADM notamment, sont très efficaces, leur coût étant de l'ordre de 35 à 40 cents canadiens le litre. Par contre, chez les producteurs inefficaces, ce coût dépasse 60c. par litre, ce qui a entraîné toute une série de subventions qui leur sont indispensables pour survivre et encourage le protectionnisme dans ce secteur. Quarante-cinq autres usines de fabrication de méthanol ont besoin de subventions pour survivre; les hommes politiques qui représentent ces régions font pression à Washington pour que ces subventions soient maintenues. Leur objet n'est donc pas de réduire les coûts de production mais de continuer à toucher les subventions qui leur permettent de se maintenir à flot.

La majeure partie de l'éthanol fabriqué aux États-Unis a été commercialisé par les indépendants qui ont fait oeuvre de pionniers.

Les mélanges éthanol-méthanol ne représentent pas jusqu'à présent une large part du marché et ce, pour deux raisons.